

Asa

- La rage en suspens -

Eloignée de la pression familiale, auréolée d'un Prix Constantin, la Nigériane Asa explore des territoires pop détendus sur "Beautiful Imperfection". Même si la politique, encore, la rappelle à l'ordre. Texte Thomas Blondeau • Photo Gwen Lebras

« Ça a été très dur, mais ça devait être ainsi. Il était hors de question que je fasse autre chose que de la musique », pose d'emblée la chanteuse lorsqu'on évoque son parcours. En une longue phrase, elle résume son enfance au Nigeria, cette famille "aimante mais plutôt sévère", et l'autoritarisme d'un père pour qui la carrière musicale de sa fille n'était même pas une option. Au fil des mots, ses yeux calmes serrent de lunettes rouge vif s'allument d'un feu étrange, comme pour mieux en souligner la chute : "J'ai compris très tôt ce que serait mon futur : j'aurais le droit de rester cloîtrée, de faire la cuisine et le ménage, d'être soumise à un mari."

"La télévision ma meilleure amie"

Le combat pour fuir ce destin rectiligne ressurgit à chaque phrase, à chaque expression, qu'elle évoque les professeurs, la famille ou le gouvernement nigérian de son enfance. "J'ai dû me battre, résister, mais la musique demeurerait une évidence. J'ai fait comme j'ai pu, j'ai appris la guitare parce qu'il me fallait un accom-

pagnement, je n'avais pas de groupe, je n'avais personne", insiste-t-elle. Aux grands maux, les grands remèdes : "Je déteste la télévision, mais à l'époque, elle était ma meilleure amie. J'étais bloquée à la maison, je ne sortais pas en boîte, je n'allais pas aux concerts, alors je regardais toutes les émissions musicales que je trouvais." L'adolescente de Lagos se nourrit ainsi de tout ce qui passe à sa portée, cite Fela dont elle admire "l'instinct rebelle", mais aussi Miriam Makeba, Angélique Kidjo ou Michael Jackson, "danseur et performer génial". Et James Brown, enfin, "parce qu'il combine tout ça". Des influences que l'on retrouve digérées en 2007 sur un premier album éponyme : un verbe âpre, des thématiques sociales affûtées et une expression urgente qui résume les années difficiles. "Personne ne m'a vraiment encouragée", pose-t-elle en observant le vide. "Il fallait que je prouve quelque chose et c'est ce que j'ai fait." Récompensé par un Prix Constantin en 2008, ce premier disque fait office de mise au point nécessaire : "Le regard de mes parents a changé, parce que désormais, il y a un résultat.

Aujourd'hui, la musique ne leur pose plus de problème, ils en sont même très fiers." De fait, la colère qui étreignait les premières chansons semble en partie apaisée, et "Beautiful Imperfection" ouvre la porte à des intonations nouvelles. Pas parce que la conscience sociale a disparu, mais plutôt parce qu'on ne saurait parler Asa sous un drapeau trop étroit : "Je me méfie des boîtes dans lesquelles on enferme les gens. J'ai cette aura de chanteuse "engagée", que je ne récuse pas, mais ce n'est pas la seule chose qui me définit."

Les fleurs, les oiseaux et les douaniers

L'impassible visage rond s'éclaire en effet d'un sourire lorsqu'on la questionne sur les ambiances détendues de "Beautiful Imperfection", ses beat up-tempo, ses mélodies pop et sa joie étincelante en bandoulière : "Pour écrire, je suis partie dans un village hors de Lagos. C'était la campagne, il y avait des fleurs et des oiseaux, j'avais envie de quelque chose de nouveau", précise-t-elle. Enregistré à Montreuil sous la houlette de Benjamin Constant, réalisateur du précédent,

cet opus parle de rires, de rêves et d'amour : "Je demeure "consciente", oui, si vous voulez, mais je ne veux pas être triste, ni lourde. J'ai envie d'être heureuse, ça s'entend, non ?"

La colère n'a pas disparu pour autant, ravivée par la réalité. Pendant l'enregistrement de l'album, c'est le zèle des douaniers français qui attise à nouveau l'étrange sensation : "Je venais à Paris pour l'enregistrement mais j'ai été refoulée à la frontière. J'étais furieuse, les musiciens étaient en train d'enregistrer mais moi, qui vendais pourtant mes disques en France, non, je ne pouvais pas rentrer". La situation finira par se régler, puisque l'album est aujourd'hui dans les rayons, mais la blessure demeure. L'absurdité du sort, que connaissent par ailleurs de nombreux artistes étrangers régulièrement reconduits aux frontières du royaume de France, réveille une fois encore les démons et allume les yeux d'un éclair de défiance : "Quand tout va pour le mieux, il y a toujours ce quelque chose qui fait tout trembler, qui suggère de continuer à se battre, qui chante que le voyage n'est pas terminé. C'est ça, dans le fond, cette "Beautiful Imperfection"."



“
Je demeure
“consciente”,
oui, si vous
voulez, mais
je ne veux
pas être tris-
te, ni lourde.
J’ai envie
d’être heu-
reuse, ça
s’entend,
non ?
”